

L'Abbaye de la Cour-Dieu

« MÈRE » de l'Abbaye du Val

Solange CONTOUR

Le mouvement cistercien, comme chacun sait, est parti de l'abbaye de Cîteaux et a connu un grand rayonnement. Cette abbaye a en effet beaucoup essaimé, c'est-à-dire que certains de ses moines sont allés en d'autres lieux, généralement inhabités et inhospitaliers, établir de nouvelles abbayes.

Ces abbayes « filles » ont elles-mêmes donné naissance à d'autres abbayes et ainsi de suite. Vers 1350, sur le territoire européen, il existait déjà environ 600 abbayes cisterciennes d'hommes, nombre d'entre elles étant établies en France et plus particulièrement en Bourgogne et en Champagne.

L'abbaye de Cîteaux a eu six « filles » : Clairvaux (1115), La Ferté (1113), Pontigny (1114) Morimond (1115), Bonnevaux (1119), Louroux (1121), les quatre premières ayant été les plus prolifiques.

L'abbaye est située en forêt d'Orléans, sur le territoire d'Ingrannes (Loiret), localité qui n'est plus à l'heure actuelle qu'un modeste village mais qui a revêtu une certaine importance stratégique car elle était située à la frontière entre deux tribus gauloises (les Carnutes et les Senons) ; ce rôle a perduré aux temps gallo-romains (on a trouvé dans la région de nombreux vestiges archéologiques). Ultérieurement, certains rois de France ont séjourné à proximité, dans leur château de Vitry-aux-Loges (aujourd'hui disparu) et n'ont pas manqué de faire des donations à l'abbaye.

C'est en 1118 que douze moines venant de Clairvaux se sont installés à Ingrannes, sur des terrains alors très marécageux ; au début, ils ont vécu dans une petite ferme puis peu à peu ont défriché et bâti. En particulier, ils ont, au cours des années, mené d'énormes travaux de drainage et de construction

de digues, aboutissant à l'assainissement des terrains ainsi qu'à la création de plusieurs lacs. On connaît l'importance de l'hydraulique dans les abbayes, à la fois pour l'alimentation en eau de la communauté (lavabos, latrines) et pour l'exploitation de plans d'eau destinés à la pisciculture, laquelle fournissait aux moines des aliments pour les jours « maigres ». Ces lacs existent encore de nos jours et, très bien entretenus, ils constituent un paysage très romantique.

La Cour-Dieu a donc été fondée au début du 12^{ème} siècle (charte fondatrice datant de 1123), à la demande de Jean II, évêque d'Orléans, qui dota la communauté de quelques terres et d'une forêt à Ingrannes. Le roi Louis le Gros confirma cette fondation en y ajoutant plusieurs donations nouvelles.



La Cour-Dieu - Le cloître
François Fennenberger

Nous nous intéressons aujourd'hui à une descendante directe de l'abbaye de Clairvaux : la Cour-Dieu, située en forêt d'Orléans. En effet, ce sont des moines appartenant à cette abbaye qui, en 1125, sont venus fonder notre abbaye N-D du Val ; la Cour-Dieu est donc la « mère » de l'abbaye du Val.

La Cour-Dieu est une ruine mais une ruine encore majestueuse et particulièrement bien soignée (son propriétaire est un architecte). Elle n'est pas ouverte au public ; quelques membres de notre association, toutefois, ont eu le plaisir de la visiter à l'occasion d'une sortie organisée, le 7 juin dernier, par la SAFO (Société des Amis de la Forêt d'Orléans). Les photos figurant ci-contre ont été prises lors de cette visite.

Les commencements de l'abbaye furent modestes mais, bientôt, honorée de la protection des papes, des rois, des évêques et de plusieurs familles puissantes, elle connut un accroissement rapide. Sa prospérité fut telle que bientôt l'abbaye ne parvint plus à contenir les nombreux moines qui s'y pressaient. C'est la raison pour laquelle elle dut fonder quatre « filles » : les abbayes de Cercanceau, Loroy, Olivet et Val-Notre-Dame,

La construction de l'église abbatiale démarra en 1179 et dura 47 ans. De cet édifice, il ne reste que quelques murs qui ont cependant été classés, en 1928, à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

En 1216, l'église a été consacrée à la vierge Marie. Ultérieurement a figuré dans cet édifice une statue de

la vierge (datant du dernier quart du 14^e siècle), dans une posture assez rare : une vierge allaitante. Cette statue se trouve actuellement au musée des beaux-arts d'Orléans.

De la fin du douzième au commencement du 13^e siècle, apparaissent des symptômes de décadence : relâchement de la règle monastique qui a un retentissement sur le moral des moines. En cause, la trop grande richesse de la communauté.

Aux 13^e et 14^e siècles, l'histoire de l'abbaye ne comporte pas de faits très saillants en dehors peut-être de la part prise par l'un des abbés à la croisade contre les albigeois, de même que la visite au monastère du roi Saint Louis.

A noter toutefois qu'en 1322, le roi Charles IV le Bel, pendant une certaine période, a résidé à l'abbaye et y a confirmé tous les dons antérieurs. De même, en 1342, le roi Philippe V de Valois a lui aussi résidé à l'abbaye et a accordé de nouveaux droits d'usage pour la forêt.

Les 15^e et 16^e siècles furent une époque fatale pour toute la région d'Orléans. Tout d'abord, par suite de l'invasion des ennemis anglais, l'abbaye de la Cour-Dieu vit ses biens pillés et ravagés, ses tombes profanées et, pour mettre un comble à sa misère, l'incendie détruisit la maison qu'elle possédait à Orléans et une partie de ses forêts.

Elle ne se releva jamais tout à fait de ces désastres, d'autant qu'elle souffrit d'une mauvaise administration par la suite de l'introduction de la commende (en 1538, premier abbé commendataire à la Cour-Dieu). En effet, les abbés ont dès lors été nommés par le pouvoir royal et beaucoup d'entre eux n'ont plus résidé sur place mais ont vécu dans le monde ; pour subvenir à leurs besoins nouveaux, ils ont pratiqué des prélèvements sur les revenus des abbayes, la portion congrue revenant aux moines qui demeuraient sur place.

Le partage des revenus de l'abbaye a donné lieu, en 1618, à un premier accord entre l'abbé commendataire et les moines. En 1690, il y a eu un nouvel accord pour le partage de la manse abbatiale et de la manse conventuelle.

En 1562, l'abbaye fut de nouveau saccagée, du fait cette fois des protestants. Peu de temps après, elle se trouva obligée d'aliéner le peu de biens qui lui restaient pour acquitter sa part de l'impôt prélevé sur le clergé par le roi ou plutôt par sa mère, Catherine de Médicis.

L'abbaye a abrité jusqu'à 100 moines ; il n'en restait plus que 6 à la veille de la Révolution.



La Cour-Dieu - Un étang
François Fennenberger

En 1789, c'est la **Révolution** qui a administré le coup de grâce à la Cour-Dieu. L'abbaye fut fermée et mise à la disposition de l'Etat. En 1791, elle fut vendue à un M. Gentil et sa « Bande Noire » qui démolirent le cloître et les principaux bâtiments, afin de récupérer les pierres comme matériaux de construction. Trois mois après, la vente fut annulée pour fraude. Toutefois, le nouvel acquéreur poursuivit dans cette même voie, privant l'église de son toit, de ses statues, de son dallage et de ses tombes ; à une date indéterminée, les meubles et objets cultuels furent vendus ou volés. De même, le pigeonnier fut utilisé comme four à chaux.

Depuis, l'abbaye est une **propriété privée** qui est passée en de nombreuses mains. Pendant un temps, elle servit de lieu d'exposition pour la société Berliet. Elle aurait également été louée, pour une courte période, à Georges Simenon qui y aurait écrit deux de ses « Maigret ».

Les actuels propriétaires et leur entourage sont passionnés d'art et d'histoire et, pour le moment, l'abbaye est en de bonnes mains.

Nota : L'histoire de la Cour-Dieu a déjà fait l'objet d'un article dans notre revue : voir dans le n° 6 de février 1996, un texte intitulé « Désert cistercien en forêt d'Orléans » et dont l'auteure est Michèle Dupont).

NDLR : Mme Contour est l'auteure d'un ouvrage intitulé « LE VAL D'OISE dans les revues illustrées du XIXe siècle » rassemblant les articles et leurs merveilleuses illustrations sur l'actualité valdoisienne de 1833 à 1900. Editions Valhermeil. ■